L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 27 MAI 1882. 55me Année.

Bradner, Bonnet & Co., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI, 27 MAI 1882

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Bulletin quotidien.

Un an.....$12 00
Six mois.....6 00
Trois mois.....3 00
Un mois.....1 00
On s'abonne aussi, à la semaine, avec les prix suivants.

Edition du Dimanche.

Un an.....$2 00
Bordures deux feuilles.

Edition Hebdomadaire.

Un an.....$3 00
Six mois.....1 50
Quatre mois.....1 00
Trois mois.....75
Bordures deux feuilles.

Ventes faites aujourd'hui, à la Bourse d'Hennin St. Charles, dans la Matinée de l'Hôtel St Charles.

PAR LE SHERIF.—Tous les droits, titres et intérêts du défendeur Paul Triou, étant la moitié d'intérêt et indivis dans la propriété d'un cor ain lot de machines, consistant en boulloire, machine à vapeur, arbre de couche, poulies, manilles, etc.

PAR SHERIF & BECOUFFIER.—Vente pénale, No 212 rue Bourbon, entre St. Philippe et Dumaine, belle résidence en briques à un étage avec mansarde ;—Quoique ruinement offerte aux capitalistes d'acheter à leur propre prix, le morceau de terre formant le coin des rues Royale et Toulouse, avec les quatre magnifiques magasins en briques à quatre étages faisant face à la rue Toulouse ;—Résidence de valeur dans le Deuxième District : No 212 rue Dauphine, entre Dumaine et St. Philippe, une résidence en briques à deux étages.

PAR JAS. P. GUIHAULT.—Maison double rue Jackson, Nos. 476 et 480 ;—Deux lots de terre avec bâtisses, No 924 rue Frenière, avec un magnifique chêne vert faisant face à la propriété ;—Deux lots de terre avec maison rue Aubry ;—Magnifique résidence à 4 étage dans le Troisième District, formant l'angle sud des rues Royale et Espagne, admirablement construite et dans un état parfait, avec un grand emplacement et ayant été construite dans le récemment.

PAR HENY A O'CONNOR.—Vente importante de propriété foncière centrale dans le Premier, Second et le Quatrième District : Rues Canal et Poydras ;—Emplacement pour temple rue Gravier ;—Résidence emplacement pour hôtel dans les rues Bienville et Bienville, et lots de terre et terrains rue Commune-Propriétés rue Bienville, entre les rues Maintenon et Tonti ;—Résidence en briques, No 285 rue Magnolia, coin Calliope.

AFFAIRES LOCALES.

La dette de la Nile-Orléans. — La charte municipale.

Le maire et la plupart des administrateurs de la Nile-Orléans se sont transportés à Baton-Rouge pour solliciter la Législature sur notre situation financière. M. Beck, l'avocat de la ville, qui les accompagnait, a été leur interprète auprès du Sénat et de la Chambre. Il a répété jeudi à celle-ci le langage qu'il avait tenu la veille aux sénateurs. Il n'a rien laissé dans l'ombre.

L'arrêt de la Cour Suprême des Etats-Unis dans l'affaire de la Banque du Sud ajoute à la dette de la Nile-Orléans un montant annuel de $650,000, tout en laissant debout les obligations résultant de la loi des bons à primes, et sur la base du présent accroissement il faudrait de 6 1|2 à 7 mills pour satisfaire les porteurs de bons. L'administration a dû cette année prélever un impôt de $1,700,000 pour acquitter le montant des jugements rendus contre la ville par les cours fédérales. L'année prochaine il faudra tout à la fois pourvoir aux dépenses administratives, au service des bons à primes et à celui des bons consolidés.

Les bons émis pour le pavé sont dus, et les vendeurs menacent de faire mettre aux enchères cet immense terrain sur lequel ils ont naturellement une hypothèque. Les bons du chemin de fer de Jack, son sont également dus. Comment régler toutes ces dettes ?

La liquidation doit être forcément ajournée. Les créanciers, a dit M. Beck, accepteraient, en échange de leurs titres, de nouveaux bons de la ville à 40 ans d'échéance et portant 6 pour cent d'intérêt, la ville se réservant le droit de les rappeler en 1895 pour en émettre d'autres à un intérêt réduit. L'essentiel est de mettre un terme à l'escalade du Pimpôt qui cette année dépasse 3 pour cent. Deux pour cent suffiront, s'il est dans de nouveaux bons, et la ville demande à être autorisée à percevoir cette taxe.

La Constitution limite bien l'impôt à 1 pour cent ; mais les tribunaux des Etats-Unis comme ceux de la Louisiane ont décidé que la dette de la Nile-Orléans repose sur des contrats solennels conclus avec ses créanciers. Or, la constitution des Etats-Unis proclame que les obligations résultant de contrats sont inviolables et il est dès lors évident qu'aucun Etat ne saurait les annuler en fixant l'impôt à un minimum qui ne lui permettrait pas de les acquitter.

Voilà la doctrine judiciaire qui a renversé la barrière que la Convention de 1879 a voulu élever entre les exigences du fisc municipal et la propriété immobilière.

M. Beck a dit bien d'autres choses, mais ce qu'il a dit nous le savions déjà, et la législature sans doute ne l'ignorait pas non plus. Il n'y a pas de discours qui puisse nous sortir de l'impasse où nous sommes placés ; il faut entre nos créanciers—tous nos créanciers, bien entendu—et la ville de la Nile-Orléans, un accord parfait et la conclusion d'un nouveau contrat, puisqu'on en voit maintenant parfaitement : il faut qu'ils acceptent de transiger des dédommages qui permettent au gouvernement municipal de s'acquitter graduellement, lentement, sans secousse, sans procès et surtout sans ruiner les contribuables.

[illegible] le nouveau, le but que se [illegible] administrateurs qui sont [illegible] Rouge. Mais sont-ils sûrs de toutes les classes de [illegible] de la Nouvelle-Orléans à [illegible] la transition est naturelle. [illegible] que, comme il était facile de [illegible] la Charte de ville dite M[illegible] triompha à la Chambre des Représentants. Celle-ci a passé hier à la [illegible] ration, et le sénate du bill [illegible] ment sauré : il a été voté [illegible] une forte majorité. Si le Sénat [illegible] prononçait pour la Charte des citoyens, il serait nommé un comité de conférence, et des deux projets amalgamés, fondus et combinés, en ferait peut-être une charte acceptable. La Nouvelle-Orléans en a grand besoin.

Le Kindergarten Institute [illegible] Secondary principale—[illegible] wald Hall, coin [illegible] 27 [illegible] et dont nous [illegible] et dont nous tenons [illegible]

Les conquêtes du siècle.

L'étonnant siècle que le nôtre ! Parmi les six ou sept cents siècles que lui a dépassés le temps, et dont plusieurs ont accompli de si grandes choses, lequel accepte de mesurer avec lui, et, comparant le chemin parcouru, les miracles opérés par les deux, saurait le droit de lui dire : "Tu t'es bravement conduit ; tu as bien accompli ta tâche ; mais j'en ai fait autant que toi." Quelle accablante réponse recevrait le siècle qui prétendrait au nôtre ce téméraire langage !

Le fait est que, quand on cherche à se rendre compte des révolutions physiques opérées sur le globe, des progrès accomplis ici-bas depuis 80 ans, on reste confondu, on éprouve une sorte de vertige ; et l'on peut hardiment avouer que si le XIXe siècle est le dernier de tous en date, il y occupe le premier rang par les bienfaits naturels dont il a doté l'humanité.

Est-il donc l'inventeur par excellence ? non, certes ; avant en naissance, il y a eu ici-bas une longue légende de grands hommes qui ont passé des existences d'ange à scruter la nature, à approfondir les forces cachées. Ces deux merveilleux outils qui lui ont servi à transformer la face du globe—la vapeur, l'électricité—il les a trouvés non en main, tout accomplis et prêts à se plier à toutes les fantaisies de son imagination, à tous les rêves de son ambition. Il y a plus encore, sans une série d'événements dont l'honneur ne lui revient pas non plus, sans la découverte, le peuplement de l'Amérique et sa transformation en république indépendante et libre, il est fort probable que les trois-quarts des découvertes qu'il a à son actif seraient encore dans le néant.

Pour songer à rencontrer l'espace et le temps, à les supprimer, s'il était possible, il fallait se trouver en face de vastes déserts à traverser, d'immenses distances à franchir ; il fallait un peuple dispersé par le hasard, au nord, au sud, à l'est, à l'ouest d'un immense territoire, et dévoré du besoin incessant de se rapprocher ; un peuple à qui une situation extraordinaire créât d'extraordinaires nécessités qu'il ne pouvait satisfaire que par des procédés extraordinaires.

Il n'est donc pas étonnant que l'Amérique ait été le principal théâtre de ces audacieuses conquêtes de l'homme sur la nature, et que vous trouviez toujours quelqu'Américain à la tête d'un mouvement de ce genre. En fait, c'est un Américain qui ouvre la marche des inventions du XIXe siècle.

Pendant que Napoléon, et l'Europe se battaillaient entr'eux et que, de chaque côté, l'on déployait dans de gigantesques tueries, un génie et un héroïsme dignes d'une meilleure cause, Fulton, un vrai disciple de Franklin, dépensait toutes les ressources d'une science, d'une sagacité sans égales à l'application de la vapeur à la navigation. C'était toute une révolution qui s'opérait dans les relations des peuples. On n'en comprit pas tout d'abord l'importance. Le mouvement n'était pas encore imprimé aux découvertes. Toutes les nouveautés surprenaient, effarouchaient presque l'humanité. Quel changement depuis dans les esprits, et quel chemin nous avons fait sur cette voie ! les inventions appelées aujourd'hui les inventions ; elles se succèdent avec une rapidité vertigineuse, et il n'est pas d'année, quelquefois pas de mois qui n'ait le cinne à signaler.

De jour en la conquête de Fulton est bien établie, l'élan est donné à l'humanité, elle ne s'arrête plus dans la voie des inventions, et ce sera l'étonnement bonheur de cet homme génie d'avoir ouvert l'ère glorieuse des découvertes du XIXe siècle.

Bientôt voici les chemins de fer qui sillonnent toutes les contrées du Globe ; autre mouvement à la tête duquel nous trouvons encore des Américains ; puis le télégraphe électrique, encore l'œuvre d'un américain ; puis le téléphone, toujours une invention américaine.

L'Europe, un peu en retard jusqu'ici, se jette à corps perdu dans le mouvement, et la voilà qui en met à percer les montagnes, à percer les isthmes. Nous avons le percement du Mont Cenis, le percement de Saint-Gothard ; bientôt nous assisterons à celui des Pyrénées. Voici maintenant celui de l'Isthme de Suez, accompli ; celui de Panama, entamé ; celui de Corinthe, qui commencera demain. A quand celui de la péninsule de la Floride ?

Mais il suffit qu'un étranger ait songé à canaliser l'Isthme de Panama, pour que les Américains veuillent avoir leur canal du Nicaragua, et nous voyons maintenant M. Eads qui, après avoir improvisé les jetées du Mississippi, inventa cette incroyable chose que l'on appelle le chemin de fer sur vaisseaux. On sourit d'abord, puis on prend l'affaire au sérieux ; avant vingt ans, peut-être, cette impossibilité sera un fait accompli.

A quoi bon rappeler ici ce gigantesque et coûteux joujou dont les habitants de Londres se sont payé la fantaisie et que l'on appelle le tunnel de la Tamise ? Il y a quelques années, les Anglais, de concert avec les Français, en avaient entrepris un autre d'une bien plus grande importance, celui de la Manche, qui devait relier les deux pays. Le peur qu'ils avaient les uns des autres leur a fait interrompre les travaux. Un jour, ils se regarderont d'un œil moins conquérant, et, le lendemain, il y aura une nouvelle merveille sur le globe.

L'Afrique elle-même, qui a toujours vécu en dehors du monde civilisé, l'Afrique entre dans le mouvement. Une immense ligne de fer va bientôt partir du centre de la colonie française pour pénétrer jusqu'au fond du Sahara, et rallier le Sénégal à l'Algérie ; et le jour n'est peut-être pas loin où les déserts impénétrables du centre se verront enfin par les yeux d'une vaste mer intérieure qui portera sur ses bords le mouvement et la vie.

Aucune contrée n'échappe aux conquêtes du XIXme siècle, pas même l'Asie, parcouru jusqu'au fond du Kamtchatka par un gouvernement audacieux sur les limites duquel on avait jadis planté des poteaux portant ces mots : "Ici finit la Chine." Le Turkestan, ce vaste plateau de l'Asie centrale, sillonné de canaux, de routes, de chemins de fer, dont les populations, naguère si rétrogrades, se mêlent aux Européens, ce Turkestan, dis-je, a vu, il y a quelques jours, le premier train de chemin de fer qui ait jamais sillonné ses vastes solitudes.

Quel nous dira les travaux qui peuvent s'accomplir dans les six prochaines années, et dans quelques lustres le XIXe siècle n'aura le globe ?

N'entendez-vous pas prédire déjà certaine [illegible] étrange sur l'utilité de [illegible] découvertes, de toutes ces [illegible] ? A quoi bon, insinue un journal de New York, dépenser tant de milliards dans l'achèvement et le perfectionnement de tous ces moyens de locomotion et de communication, si, du fond de notre chambre, étendu sur notre chaise de repos, nous pouvons, grâce au téléphone, converser avec nos frères des antipodes ; si, grâce au téléphote, nous pouvons échanger mutuellement notre image ; et par cette double merveille de la science contemporaine, nous causer nos sourires en même temps que nous nous communiquons nos pensées et nos sentiments. Assurément toutes ces conquêtes du génie de l'homme visent à un même but grandiose et sublime : l'abolition des distances ; la suppression de l'espace ; l'anéantissement des préjugés, fruit de l'éloignement ; l'assimilation des races ; la fusion des mœurs ; le croisement, le mélange des idiomes qui déjà suppléent les uns sur les autres, en dépit des efforts des corps savants.

Que l'humanité prospère, grâce à cette multiplicité de conquêtes, que les richesses s'accumulent dans son sein, cela ne fait pas question. Mais la somme générale de bonheur s'a-t-elle augmenté en proportion, et la fraternité s'a-t-elle fait un grand progrès dans les âmes ? Hélas ! nous ne croyons pas que les défiances se dissipent, que les haines s'apaisent. Les guerres sont aussi fréquentes qu'auparavant ; grâce même aux découvertes de la science, les luttes sont plus sanglantes qu'auparavant. Il se fabrique plus que jamais des canons Krupp, des fusils à longue portée, des cuirasses, des mitrailleuses, des torpilles, etc. Plus que jamais les nations, armées jusqu'aux dents, mais tremblantes, sont dans l'attente d'une explosion qui les forcera bientôt à se ruer les unes sur les autres.

Quand donc l'humanité songera-t-elle à transformer le fer de l'épée en fer de charrue, et fondera-t-elle un rails Fauer des Krupp ? Le XIXe siècle a beaucoup fait pour elle au point de vue matériel ; pourquoi, avant d'expirer, ne s'occuperait-il pas de son bien-être moral ? pourquoi ne travaillerait-il à concilier les esprits, à adoucir les relations internationales et à préparer à son successeur une ère inconnue jusqu'ici, de paix et de fraternité ?

Le droit des femmes.

La question du droit des femmes — question tant agitée de nos jours—sera qu'une solution définitive est venue la résoudre dans un sens affirmatif ou négatif, semble entrer dans une phase nouvelle. Le gouvernement ne reconnaît pas aux femmes le droit de jouir du privilège du vote, mais il rend justice à leurs aptitudes diverses. Le Sénat s'associe à cette pensée de l'Exécutif ; il vient de ratifier la nomination de Miss Ada Sweet comme agente des pêcheries à Chicago, poste dans lequel elle remplace son père décédé.

Jusqu'ici, le gouvernement n'avait confié aux femmes que des emplois qui n'impliquent aucune responsabilité ; Miss Ada Sweet est la première, croyons-nous, qui ait été appelée à figurer dans les rangs des fonctionnaires fédéraux.

Nous avons des femmes juges, avocats, médecins, malgaches elles entrent, de plein pied, dans l'administration.

De semblables concessions ne peuvent que les encourager à suivre la voie des revendications dans laquelle elles sont entrées, et donner un nouvel essor à l'activité qu'elles ont déployée. Attendons-nous à de nouvelles assemblées appelées pour exposer leurs griefs et continuer l'agitation qu'elles ont soulevée à propos de leurs droits méconnus.

La question de leurs droits a été considérée sous tous les aspects et par les philosophes et par les publicistes qui s'occupent spécialement des nécessités sociales. Notre intention n'est pas d'entrer dans le débat ouvert. Nous nous bornons à constater que, même au Congrès, il y a ces hésitations qui prouvent surabondamment que le sujet prend, chaque jour, des proportions plus accentuées. Allons-nous assister bientôt à l'antagonisme entre les deux sexes, éclatant sur la scène politique et se substituant aux rapports plus aimables que la bonne nature a établis entre eux ?

Le temps, dans ces évolutions successives, nous ménage toutes les surprises. La société humanisée, qui cherche son équilibre et a fait, dans ce but, de nombreuses révolutions, le trouvera-t-elle dans cette égalité que réclame le sexe faible ?

On a remarqué que c'est dans le pays où règne la démocratie que cette agitation se produit avec le plus d'éclat. Il faut une liberté large aux aspirations de ce genre.

Quelle que soit la solution que le temps ménage à la campagne démocratique, elle est un autre démenti intercédait dans la polémique et donne un nouvel essor à un nouveau principe.

Une dépêche particulière, de Washington, annonce au *Picayune* que le sénateur Kellogg et les républicains louisianais, secondés par le sénateur Mahone et deux ou trois des représentants de notre Etat au Congrès, demandent, instamment, la nomination du Honorable WILLIAM M. BURWELL aux fonctions importantes de membre de la commission que l'assemblée nationale a chargée de la question du tarif.

M. Barwell possède, à fond, la science de l'économie politique, et, comme statisticien, a pour d'égaux, probablement pas de supérieurs, aux Etats-Unis.

Sa désignation serait la reconnaissance de talents rares et précieux ; un hommage à la Presse Orléanaise, dont il a été, et serait encore, si besoin, en dehors des discussions de parti, l'un des membres les plus distingués, les plus utiles.

Ses adversaires politiques, parmi lesquels nous nous rangeons, applaudiraient au choix du Président, car ils seraient convaincus de trouver, aujourd'hui, de même que dans le passé, un homme loyal dans le républicain inébranlable ; un penseur qui ne proposera ou ne défendra des mesures que quand il les croira praticables à l'Union Américaine, dont il est si fier, avec raison ; au Sud, où il est né ; à la Louisiane, qu'il aime tant, à la prospérité de laquelle il s'est toujours et si vivement intéressé.

Billets gagnants.—Longstreet dont les numéros suivent étaient portés des billets qui ont gagné les lots ci-dessous : John Wagner, de Dallas, Mtme., était porteur du No 19,168 qui a gagné le lot de $250,000 et dont le montant lui a été immédiatement payé sur présentation du billet au bureau de la Compagnie par un chèque sur le Louisiana National Bank ;—M. Charles Ritter, de Galveston, Texas, était seul porteur du billet No 24,638 qui a gagné le second lot de $10,000, et dont le montant lui a été payé sur présentation du billet ainsi par un chèque sur le Louisiana National Bank ; en troisième lieu M. W. J. Aikens, de Boston, Mass., et Gilbert & Co's, Newbury Port Express, seuls de Boston, étaient porteurs d'une moitié chacun du billet No 47,969 qui a gagné le troisième lot de $5000 et dont le montant lui en a été payé de la même manière que les deux premiers ; de plus, M. Irving Pierce de St. Louis Mo., certifie qu'il était détenteur du billet No 24,790 qui a gagné un lot de $2,500, dont il en a touché le montant immédiatement.—Pour plus amples détails, voir aux annonces.

☞ Les médecins de notre ville sont unanimes à prescrire l'efficacité du Malakoff Bitter comme un tonique.

M. et Mme. Elie, comme ce si longtemps déjà et si fervemment dans la mode de cette ville, [illegible] maintenant, en l'emploi de M. Phil. Schaeffer, successeur de pianos et de musique, 135 rue du Canal, de Nouvelle-Orléans. Les pianos en [illegible] de M. Schaeffer, sont [illegible] par les plus célèbres artistes, et ils sont attachés à la clientèle du public en général. Leur connaissance des besoins des musiciens, amateurs et artistes, est un titre à la confiance de ceux qui cherchent un pianoforte de toute sorte ou ayant des nouveautés musicales. De l'acompagnement sonné du chanteur des pianos pour toute sorte et toutes les connaissances. Les pianos en vogue dans le moment sont les CHICKERINGS, les CHICKERINGS, les MATHUSHEKS et les MATHUSHEKS. Ces pianos peuvent s'acheter à des conditions faciles de paiement mensuels, qui sont vraiment à tout le monde. Ce magasin est plein de dignes de confiance, ne peut être surpassé pour la libralité et pour ses transactions loyales avec la population de la Louisiane et du Sud.

Six prix manquants—1866 pianos donnés : 4 ex pianos, un orgue, une boîte à musique, un violon et une guitare. A ceux qui achètent de la musique au magasin de Jaques Saint 191 rue du Canal, il est donné un billet d'une grande loterie dont les lots gagnants sont les numéros ci-dessus mentionnés.

Le comte Telfener est arrivé à New York, il y a quelques jours, par le steamer "Alaska". Il doit partir bientôt pour le Texas. On sait qu'il est le président de la compagnie du chemin de fer New York, Texas and Mexican. La comtesse Télfener est sa sœur, Mme Mackay, sont attendues de New York le mois prochain.

Le chiffre total des émigrants arrivés dans les différents ports des Etats-Unis dans l'année expirée en juin, excédera probablement 800,000. Sur ce nombre considérable, dix émigrants seulement sont restés sans emploi. La demande de travailleurs dans toutes les parties du pays devient de plus en plus forte, et de beaux gages sont offerts aux nouveaux venus.

On va vendre le stock de marchandises enfermées dans les magasins du défunt Stewart, de New-York. Ce stock a une valeur de deux millions. Afin de faciliter l'écoulement des articles, on réduira le prix de 35 pour cent. La vente commence en juin. Un commis de la maison pense que les effets de cette fermeture, suivie de la vente, seront ruineux pour le commerce d'objets similaires à New-York et qu'il en résultera de nombreuses faillites.

Un journal fait observer, comme preuve de l'amélioration des affaires en sud, que les habitants de cette région achètent des marchandises les plus coûteuses. Tout s'améliore dans cette partie de l'Union. De nouvelles firmes sont créées un peu partout, et l'aisance revient avec le travail.

Le divorce en France.

La première délibération sur la loi qui rétablit la faculté du divorce en France a marché plus vite à la Chambre des députés, que ne semblaient le faire prévoir la gravité de cette question et les ardentes polémiques qu'elle avait soulevées. Une séance et demie a suffi non seulement pour épuiser le débat général sur le principe même de la loi, mais pour en faire adopter, à une très forte majorité, tous les articles. Il paraît que la conviction de la Chambre était faite. Elle a passé par-dessus toutes les objections et toutes les craintes que nous avions exprimées ici même. Une disposition plus approfondie et plus sérieuse n'aurait sûrement pas été inutile, ne serait-ce que pour préparer le pays à la loi nouvelle, si elle doit être définitivement votée.

Il est vrai que la discussion recommence à la seconde lecture. Mais elle est d'avance comme dérouté par la majorité d'hier et en quelque sorte rendue inutile. C'est au Sénat maintenant que se livrera la vraie bataille, car c'est là seulement qu'il peut rester encore quelque doute sur l'issue.

En présence de la victoire si rapide et si facile remportée hier par les partisans de la loi, on ne peut pas de ne pas demander si la Chambre ne s'est pas laissé entraîner encore plus par le sentiment que par la raison. On ne lui a guère montré et elle n'a guère vu jusqu'à ces victimes dont on lui demandait comme un acte de justice de briser les chaînes. C'est le même entraînement, nous le craignons bien, qui lui a fait supprimer presque à l'unanimité l'article du projet de la commission qui interdisait le mariage entre les coupables, dans le cas de divorce pour cause d'adultère. Il y a en cet se point délicat à peine un semblant de discussion.

Ceux qui ont protesté contre l'article n'ont fait valoir qu'un côté de la question ; ils ont dit que la loi ne pouvait pas, par une de ces dispositions particulières, vouloir perpétuer le désordre auquel elle avait pour but de remédier. Il est probable d'abord qu'on se préparerait une amère déception, si l'on se figurait, par la possibilité de divorce, supprimer l'adultère. Mais la question a une autre face que nous nous dénonçons de n'avoir pas vu signaler. Sous prétexte de régulariser le désordre, ne va-t-on pas l'encourager et le provoquer ? Est-ce respecter le principe de l'indissolubilité du mariage, que l'on se défend de vouloir mettre en discussion, que de faire ouverture en quelque sorte que, pour le rompre, il n'y a en somme qu'à le vouloir ? N'est-ce pas marcher vers le régime des unions libres ?

D'où vient que, malgré le bruit que la presse fait longtemps à l'avance autour de toutes les réformes, trop de déçues de la Chambre font aussi leur l'opinion publique au effet de surprise ? Cela tient à ce qu'on les aborde toutes à la fois et qu'on ne met à les étudier ni progrès ni méthode. Elles arrivent en quelque sorte au hasard. L'ordre du jour d'une session législative est une sorte de jeu de hasard, et personne à l'avance ne sait ce qu'il nous réserve. De là l'impression de confusion et d'incohérence que laissent ces tentatives simultanées dans tous les sens et dans tous les domaines. Il apparaîtrait, nous semble-t-il, au ministère d'adjoindre à chaque session, comme cela se fait en Angleterre, le programme des questions à aborder et de la Chambre de bien-être y tenir. Restreintes et concentrées sur quelques points précis, les discussions seraient plus efficaces et plus approfondies, et, comme un marchandé d'une réforme accomplie à la pour-target à accomplir, on éloigne la rage dans le cœur, jurant de bouleverser l'Etat puisqu'il n'est pas sous-pied.

Il n'y a qu'un moyen de guérir cette maladie, c'est de diminuer le salaire des hautes places ; c'est de faire des emplois publics, des fonctions, plus ouvrages, du moins pas lucratives. Alors il se fera une séparation salutaire dans les rangs des solliciteurs ; alors il n'y aura plus que la véritable ambitieux qui prendraient les places. Tous ces faux ambitieux qui ont l'air d'aimer le pouvoir et qui n'aiment que l'argent, s'éloigneront anéantis. Il ne restera que les hommes politiques, que ceux qui veient dans l'administration une carrière ouverte au génie, au talent, au zèle du bien public, et non point un moyen commode de faire rapidement une fortune. De ces gens-là, il y en a beaucoup moins qu'on ne pense.

—La presse allemande continue de nombreux rensenignements relatifs à la mission des officiers allemands qui sont entrés en service de la Turquie.

Il y a un colonel, plusieurs capitaines et officiers subalternes, chargés d'introduire en Turquie : les règlements de l'administration prussienne, en ce qui concerne le recrutement, la mobilisation, etc. S'il faut en croire les communications de la presse allemande, l'Europe se ferait illusion, au sujet de la Turquie : ce pays posséderait toutes les ressources, en hommes, pour reconstituer une armée très respectable, sans parler des innovations à introduire, comme, par exemple, l'incorporation, dans les corps non-combattants, de tous les sujets non combattants.

Les officiers prussiens vont instruire des cadres, les former au système militaire prussien pendant une année ; puis le mode de recrutement allemand sera appliqué. Telle est la mission militaire des officiers en question.

Le côté politique de cette affaire est bien plus intéressant encore : les journaux allemands veulent bien nous informer que M. de Bismark, compte beaucoup sur la Turquie et surtout sur l'armée turque. Mécontentés, pour opposer une barrière au mouvement panslaviste qui se produit en Russie, mécontents qui a comme corollaire la haine de l'Allemand.

Le nouvel allié turc serait destiné à jouer un gros rôle pour le cas où des complications européennes se produiraient.

HORSFORD'S ACID PHOSPHATE

est une preparation scientifique de phosphates, combinée de telle façon que l'absorption et l'assimilation par le système en sont immédiatement. Brochures envoyées gratuitement.

Rumford Chemical Works, Providence, R. I.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

MM. les sociétaires sont notifiés que l'Assemblée générale trimestrielle aura lieu à l'Asile, DIMANCHE prochain, 28 du courant, à 5 heures précises du soir.

Par ordre du Vice Président,

J. LEBLANC.

L. Simon, secrétaire. Président fonctions de Président. 24 mai—5d

---

Tombes et Fours à vendre

DANS le cimetière St-Louis, rue Esplanade : Construction de TOMBES en marbre et en briques à des prix modérés ; réparation de tombes à des prix également modiques ; sand à vendre, une tombe en granit à bon prix.

S'adresser à FLORVILLE PUY, 25 mai—1m Rue Aqueduct No 69

Nouvelles Télégraphiques.

FRANCE.

Bourse de Paris.

Paris, 22 mai—La rente française trois pour cent a fait 83 f 97 1|2.

ESPAGNE.

Les prédictions du "Herald."

Madrid, 22 mai—Le temps prédit par le bureau météorologique du N. Y. Herald a été confirmé par une violente tempête mêlée de vent, de tonnerre et de grêle qui vient de s'abattre sur la péninsule et sur les côtes. Les rivières ont grossi et plusieurs inondations ont eu lieu dans les provinces du Sud. Les lignes du chemin de fer ont reçu des avaries et les communications télégraphiques ont été interrompues. La pluie est tombée à Madrid après six mois de sécheresse ; les perspectives des moissons et des vignes se sont sensiblement améliorées.

ANGLETERRE.

Nouvelle mystification.

Londres, 22 mai—On a trouvé, il y a quelques jours dans Fleet Street des manœuvres semblables de ceux points à celui qui a été envoyé récemment au Freedman's Journal. Ces manœuvres contiennent une confession du crime du Phœnix Park d'environ cinquante pages soigneusement écrites et sont évidemment l'œuvre des mêmes mystificateurs.

Réception manquée.

Londres, 22 mai—Les cercles scientifiques de Londres se préparaient à sollicitée une chaleureuse bienvenue aux quatre survivants de la Jeannette et cet été ceuillement désappointés de voir que la métropole ne recevrait pas la visite du lieutenant Danenhower et de ses compagnons.

Saint-Pétersbourg, 22 mai.—Le gouvernement russe vient de décider qu'il interviendra indirectement dans la question égyptienne assurément que la Turquie y aura pris une part active. La préférence choisi sera basé sur les intérêts financiers de la Russie qui ne permettre pas à la Turquie de s'engager dans une telle aventure avant que la Russie n'ait reçu toutes les garanties possibles pour le paiement de l'indemnité de guerre due depuis 1878. Les notes diplomatiques concernant dans ce sens sont déjà préparées et sur le point d'être envoyées.

Menaces de mort contre le sultan.

Constantinople, 22 mai—Dans la chambre à coucher du sultan on a trouvé une lettre renfermant une menace de mort à moins que les plans arbitraires du sultan ne fassent changés et l'entourage actuel révoqué. Le sultan conservé se tient dans une réclusion complète, son entourage moral toujours n'a pas été complètement abattu.

Paris, 22 mai.—M. Van Kynsberghe, directeur du bureau météorologique belge, a découvert un système pour la transmission simultanée de télégrammes et de messages téléphoniques par le même fil. Le ministre français des postes et des télégraphes a reçu de Bruxelles de 53 mots et une dépêche téléphonique de 119 mots. Les avantages pratiques de cette invention sont estimés par les gouvernements français et belge comme étant de la plus haute importance.

Les Anglais viennent d'inventer, de construire des ponts..... en verre !

Ils sont condamnés à ce luxe, leur île ne renferme aucune espèce de pierre à bâtir.

Et c'est la réalisation, par analogie, de ce mot bretonnant célèbre : "Quand on n'a pas de quoi manger du pain, il faut manger de la brioche !"

La manie des pseudonymes.

Saint Marc Girardin a écrit, dans le *Journal des Débats* :

La manie des pseudonymes est entrée si profondément dans nos mœurs qu'il faut être nommé à quelque emploi, sous peine d'être discrédité. Il semble que ce soit une humiliation de ne pas avoir part au budget de l'Etat. Rien ne plaît à la vanité comme un titre ; rien non plus ne convient si bien à l'esprit routinier de famille que son appointement qu'on est sûr de toucher à la fin de chaque mois ; c'est une sorte de rente ; c'est un fiefs, comme disent les ménagères, avec cela en est sûr de ce qu'on gagne.

Malheur aux solliciteurs de province qui revienderont de Paris sans avoir obtenu quelque chose ! Les mères de famille les montreront à leurs filles comme des enfants de parias qu'il faut bien se garder d'accueillir. Danser avec un homme qui n'a pas eu être procureur du Roi ! Cela ne se peut. Ainsi, tous nos préjugés contribuent à allumer cette soif inextinguible de fonctions qui semble nous consumer. Ainsi la jeunesse est sans cesse tenue en suspens, inquiète, agitée entre ceux qui n'obtiennent pas, entre la joie des uns et la colère rancuneuse des autres. Car quiconque est refusé, quand tant d'autres réussissent qui ne valent pas mieux que lui, s'éloigne la rage dans le cœur, jurant de bouleverser l'Etat puisqu'il n'est pas sous-préfet.

Il n'y a qu'un moyen de guérir cette maladie, c'est de diminuer le salaire des hautes places ; c'est de faire des emplois publics, des fonctions, plus ouvrages, du moins pas lucratives. Alors il se fera une séparation salutaire dans les rangs des solliciteurs ; alors il n'y aura plus que la véritable ambitieux qui prendraient les places. Tous ces faux ambitieux qui ont l'air d'aimer le pouvoir et qui n'aiment que l'argent, s'éloigneront anéantis. Il ne restera que les hommes politiques, que ceux qui veient dans l'administration une carrière ouverte au génie, au talent, au zèle du bien public, et non point un moyen commode de faire rapidement une fortune. De ces gens-là, il y en a beaucoup moins qu'on ne pense.

—La presse allemande continue de nombreux renseignements relatifs à la mission des officiers allemands qui sont entrés en service de la Turquie.

Il y a un colonel, plusieurs capitaines et officiers subalternes, chargés d'introduire en Turquie : les règlements de l'administration prussienne, en ce qui concerne le recrutement, la mobilisation, etc. S'il faut en croire les communications de la presse allemande, l'Europe se ferait illusion, au sujet de la Turquie : ce pays posséderait toutes les ressources, en hommes, pour reconstituer une armée très respectable, sans parler des innovations à introduire, comme, par exemple, l'incorporation, dans les corps non-combattants, de tous les sujets non combattants.

Les officiers prussiens vont instruire des cadres, les former au système militaire prussien pendant une année ; puis le mode de recrutement allemand sera appliqué. Telle est la mission militaire des officiers en question.

Le côté politique de cette affaire est bien plus intéressant encore : les journaux allemands veulent bien nous informer que M. de Bismark, compte beaucoup sur la Turquie et surtout sur l'armée turque. Mécontentés, pour opposer une barrière au mouvement panslaviste qui se produit en Russie, mécontents qui a comme corollaire la haine de l'Allemand.

Le nouvel allié turc serait destiné à jouer un gros rôle pour le cas où des complications européennes se produiraient.

HORSFORD'S ACID PHOSPHATE

est une preparation scientifique de phosphates, combinée de telle façon que l'absorption et l'assimilation par le système en sont immédiatement. Brochures envoyées gratuitement.

Rumford Chemical Works, Providence, R. I.

Décédé, hier, à 5 1|2 heures du soir, à l'âge de 80 ans, PIERRE JOSEPH VINANT TÉSAT, époux de Joséphine Rayère, natif de Paris. Ses amis et connaissances, ainsi que les familles Gen. Bures, Louis Reppen, J. B. Rayère sont respectueusement invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu AUJOURD'HUI, à 5 heures précises. Le convoi funèbre partira de sa dernière résidence, No 111 rue Bourgogne.

De la part de sa veuve et de ses enfants.

Les journaux de Paris et de l'Alsace sont priés de reproduire.

Décédée hier soir à 9 heures et demie, à l'âge de 19 mois, HENRIETTE DEVUS, fille de Denis Devus et de Pauline Glaschaer. Les amis et connaissances de ces parents sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu cette après-midi à 5 heures précises, de No 83 de la rue Bourbon, entre St-Louis et Conti.

De la part de ses parents.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe sera célébrée, SAMEDI prochain, 27 mai, à 7 heures moins un quart, à l'Eglise de St-Augustin, pour le repos de l'âme de EUGÈNE GRAMBOIS, pharmacien, décédé à Cannes, (Var) France, à l'âge de 78 ans. Ses amis et connaissances sont ainsi que ceux de son fils, sont priés de bien vouloir y assister.

De la part de son fils. 24 mai—4t

Hon. Charles Gayarré

Troisième et Dernière Lecture,

SUJET :

Mirabeau et Marie-Antoinette

—ET—

Mort de Mirabeau,

A LA SALLE GRUNEWALD,

Lundi soir, 29 mai, à 7:30.

Billets.....50 cents

En vente à la porte.

27 mai—3t

Avis.

$30,000. Nouvelle-Orléans, 19 mai 1882.

LE soussigné certifie qu'il avait en collection pour le compte de John Wager, Kansas, Mich., par l'intermédiaire du First National Bank, St-Peter, Minn., le billet No 19,169, il rage à numéro simple, Classe "N" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Premier Gros Lot de Trente Mille Piastres, le mardi, 9 avril 1878, le dit billet coûté la somme de Deux Piastres, un bureau de M. A. Dauphin, Nlle Orléans, Lou., et que le bénéfice lui en a été dûment payé par ce se ch